



Wenmeriu

Vérvéviéu

pilloresque



Vénéreux a gardé tout
le charme, toute la
prenante beauté de
sa physionomie d'an-
tan avec ses toits
de pierres moussues,
son église vieillotte
mais si vénérable dans
sa robe grise, et ses

maisons-fortes dont les ouvertures semblent des meur-
trières clignotant au
loin pour regarder
l'ennemi.

Vénérieu, le front sur
le coteau, les pieds
dans la rivière, bercé
par le joyeux tic-tac
de ses moulins rus-
tiques dont un
poète voudrait être
le meunier. Vénérieu vive aux grandeurs du passé!



Le village vit-il les bruyantes et vénères // des seigneurs




poursuivant, sous les
chênes et les acacias
qui ombragent le lac
de Moras, sangliers
et bêtes fauves, ou
fut-il dans l'ombre
mystérieuse de son
vallou, le théâtre
d'un culte immense
rendu à Vénus?

Les deux étymologies
sont plausibles mais gardons-nous de trancher le débat.

Nous nous bornerons à donner les anciennes
orthographes de ce nom, telles que
Pilot de Choisy les a recueillies:
Veneries (1269) Villa et paro-
chia de Veneries (1315) Vemy-
res (1315) Veneres (1594) Ven-
nerie (1447) Veneres (1457);
et apud Veneriacum (1505)
château de Vénierie (1686)
Venerieus (1706 état de feux)
Vénérien (1757 état des terres)
(Bibliothèque de Genève No. 7.906)





D'après Guy-Allard Vénérien faisait
quatre feus un quart et huitième
et cette indication nous permet
de dire que ce village fut un
des plus importants des
mandement de Béniou, avec
Hières, Opteroz et Chamagnieu
Le précieux manuscrit de
Pilot de Chorey nous donne
encore les indications suivantes:
Au point de vue féodal la terre
de Vénérien fut détachée du fief

du Bouchage et vendue le 21 janvier 1578 par
René de Baternay à
Gaspard Aleman qui
la vendit à son tour
le 18 février 1608 à
César de Dijonieu. Le
dernier l'échangea, le
6 mars 1614 avec le
roi contre la terre de
Dijonieu. Au man-
dement de St. Momain



elle passa ainsi à celui de Crémieu puis elle fut

aliénée par le roi le 5 octobre 1658. Le 21 décembre sui-

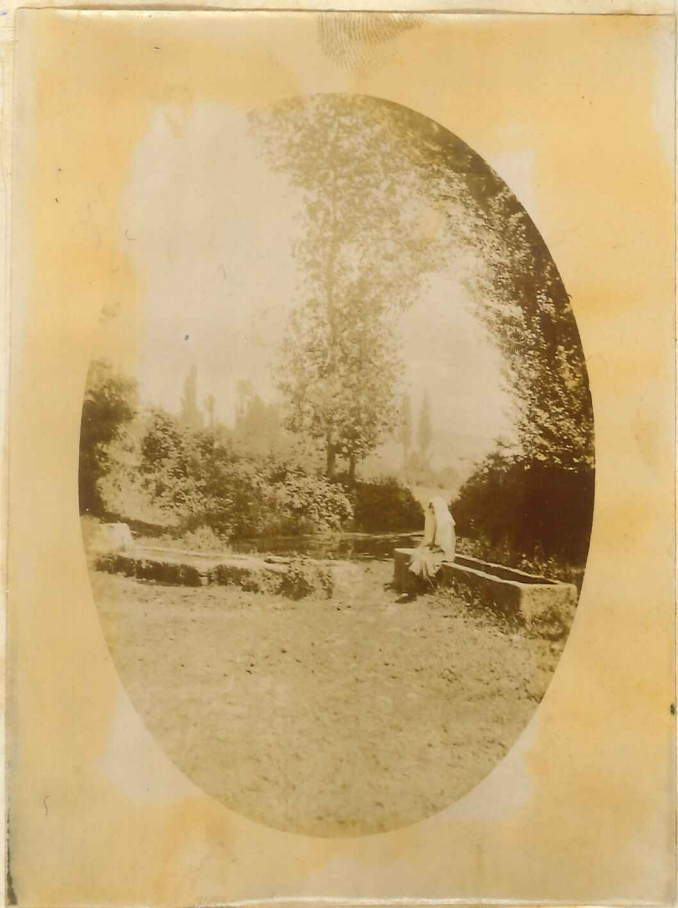


vant l'acquéreur de
la terre de Béniou
la détacha de ce
mandement et la
céda au seigneur
de Montplaisant.

2
cité sous le vocable de St-Aignan, du patronage du
religieux la paroisse
de Béniou était pla-

prieur de St Hilaire de Breus
et ensuite de l'archevêque de
Vienne et de l'abbé de St. Chef;
elle fit primitivement partie
de l'archiprêtré de la Coure,
ensuite de celui de Crémieu.
Vénissieu ne fut érigé en
paroisse qu'au début du
18.^e siècle. On lit en marge
de la chronique Olivet:
« Sedit M.^e Perrier a été le
premier curé de Vénissieu



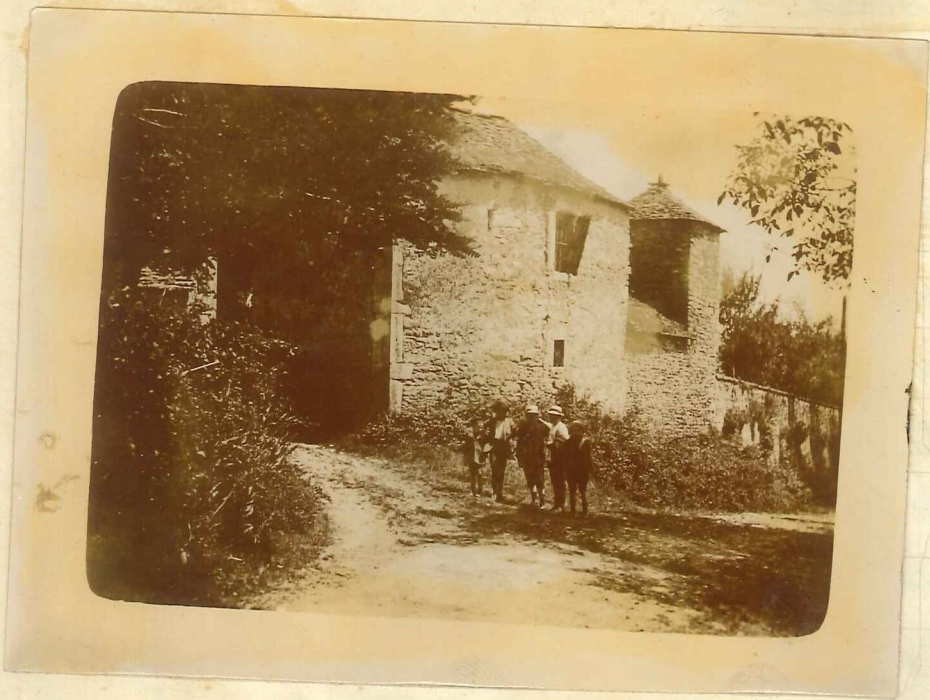


qui cy-devant était une
annexe de St-Hilaire de Breu.
Ladite année 1740 M^{re} Anthel-
me Perrier prêtre et curé de
Vénérieu a fait bâtir un
clocher à ses frais à son
église et fait faire un ca-
veau où il a voulu être
enterré. Il a aussi enjoyé
l'église toujours à ses frais.
Il est décédé audit lieu le
20^x ^{bre} 1756 âgé de 61 ans. Il

était natif de Belle en Bugey (Chronique Clivet tome 1 p. 162)
Les réparations s'étaient
faites à ses frais ou avec
l'aide d'un de ses
compatriotes, ancien
curé de St Hilaire de Brens
qui s'était retiré chez lui.
Le prêtre fut inhumé au
côté sud du clocher. La
pierre tombale resta en
place jusqu'à l'instal-
lation de l'escalier de la tribune (juillet 1919) Actuellement



elle sert de base à cet escalier.

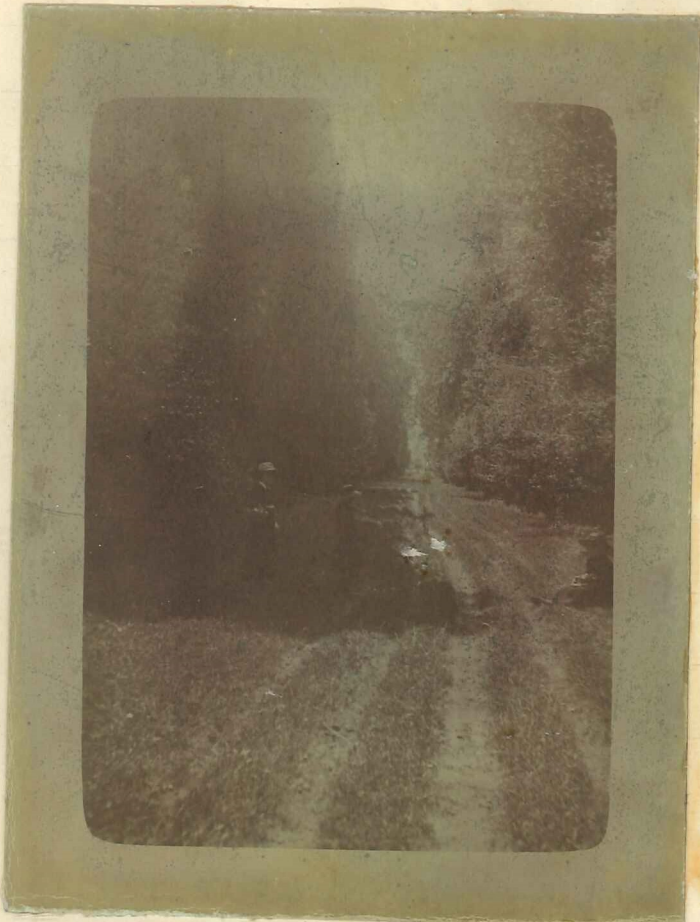


L'ouvrage de M^{lle} de
Tranchien et la Révolution
dans le Dauphiné et si-
gnale la présence d'un
curé caché dans les
caves de Molliant et
que nourrissait à
ses risques et périls
la famille Monttau-
vier dont descend
la famille Boyer-Lance.

alors que les indigènes de St.
Hilaire poursuivaient de leur
haine et faisaient guillotiner
à Lyon, place des Brossoles
leur curé. Mr Panchet.

A la suite de la Révolution
M. Granjean, né à Vénésien
d'abord curé de Chisselin, de-
vint curé de St Hilaire de Beuns
et de Vénésien. Mais le di-
manche il n'assurait aucun
service religieux dans l'église





de cette paroisse dont les
habitants se rendaient à
St-Hilaire. A la suite d'une
mission donnée par les Oblats
de Marie en 1842 l'évêché
touché de la foi manifestée
par la population de Vénéreau
l'érigea de nouveau en
paroisse.

M. Bailly fut nommé curé
le 27 novembre 1842. Il fut
remplacé en 1846 par M. Guinet

Il fit placer, à son arrivée, le grand bénitier de l'église
et il quitta la pa-
roisse en 1855.

M. Nicoud, mort
plus tard archipê-
tre de St. Etienne de
St. Geours, ayant eu
des difficultés avec
l'évêché se crut
disgracié par le
fait de sa nomina-



tion à Vénérien. Prêtre très distingué il avait l'habi-

tude de répéter qu'il était un prêtre de ville à la



campagne. A sa mort il laisse la somme nécessaire pour faire donner mission à la première paroisse. M. l'abbé Dye homologue les comptes de fabrique de 1860.

M. Beillon, né à St Marcellin, protégé de la famille

Chabert d'Hyères, fut nommé curé de Vénérieu en 1862. A la demande de M. l'abbé Paul Bressy il contribua généreusement à la construction de l'église de St Hilaire. Le premier vitrail à gauche en entrant dans cette église commémore ce fait.

Par son testament il laissait à la disposition de Vénérieu, pendant une période de dix ans, la somme de 4.000 francs destinée, non pas à la reconstruction de l'église mais à une construction nouvelle. Celle-ci n'ayant pu être réalisée le légataire universel, M. Chabert d'Hyères, en a comme c'était son droit, disposé pour d'autres bonnes œuvres.

M. Peillon léguait aussi son calice à sa paroisse.
Il fonda des bourses au Petit et au Grand Séminaire
en faveur des enfants de Vénérieu et à leur départ des
environs.

Devenu aveugle il obtint un auxiliaire, M. l'abbé
Boyton, en 1889. Celui-ci, né à Biol, lui succéda
1898-1899 et pendant son court séjour fit à la
cure différentes améliorations très appréciées,
notamment une salle à manger grande et spa-
cieuse. Il construisit de ses mains un mur de
clôture au côté est de la vigne.

L'abbé Jaquet, son compatriote, le remplaça de

1899 à 1909. Il eut la douleur de voir la période néfaste de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat au moment des inventaires, il fit entendre au receveur de l'enregistrement de Crémieu, M. Chabert, une véhémence protestation dont celui-ci se vengea dans la rédaction du procès-verbal. Obligé par la loi de 1905 de louer le presbytère il eut des difficultés avec la municipalité tombée sous la tutelle du secrétaire de mairie, M. Griot, instituteur. On exigeait 150 francs; sur son refus de verser une somme aussi exorbitante on ne lui loua que les bâtiments, le jardin potager et la partie de la vigne

comprise entre le puits et la propriété Gorboulet.

Le reste fut adjugé successivement à deux ou trois familles protégées de la République.

M. Jacquet essaya à différentes reprises de rebâter l'église. Son dernier lieu il s'était arrêté à un agrandissement dont il fit exécuter le plan et dresser le devis par M. Reivoise, architecte diocésain. Les difficultés de l'époque empêchèrent la réalisation de ce projet.

M. Jacquet eut la satisfaction de voir l'ordination de M. l'abbé Livard, enfant de Venèrissac (élève de M. l'abbé Britton) qui après de brillantes

études aux facultés catholiques de Lyon obtint son
Doctorat en théologie et devint directeur du Grand
Séminaire de Grenoble

M. l'abbé Gallot, né
à Biémieu, lui
Le prêtre énergique
ment contre les
condamnés par
importés à Vénérieu
M. Griot.



à Châbons, vicaire
succéda (sept. 1909)
combattit brillam-
manuels scolaires
les évêques et
par l'instituteurs

Organisateur de talent il implanta dès le début
la quête du denier du culte dans sa paroisse.

Fondateur du comité de la Bonne Presse de
Orléans il organisa la vente de la Croix de
l'Yèvre et autres publications catholiques. Il
parvint à remplacer dans de nombreux foyers
le Progrès par le Nouvelliste.

Comprenant que l'heure n'était plus fa-
vorable aux reconstructions d'églises, il se
borna à approprier et à embellir la sienne.
Il aida les ouvriers de ses conseils et de
son travail. La guerre arrêta cette restaura-
tion.

Répondant à l'appel de la Patrie envahie

M. Gallet partit vaillamment le 4 août 1914 et fit toute la campagne comme brancardier et ensuite comme aumônier bénévole.

Il fut remplacé pendant cette période douloureuse par son ami M. l'abbé Guillermond.

Celui-ci, prêtre zélé cœur à sa paroisse chargé aussi du curé et de St. Hilaire.

Musicien distingué chants liturgiques Vêpres en faux-bourdon



se donna de tout d'adoption; il fut service de Mores

il harmonisa les notamment les qu'il fit exécuter

pour les chœurs d'hommes et de chanteuses en
différentes circonstances. Il fit aussi installer
l'électricité à la cure et à l'église (novembre 1918)
Démobilisé en février 1919 M. l'abbé Gallot éta-
blit dans le clocher une petite tribune pour le
Chœur de chant.

Il installa le tableau pour les morts de la
guerre fête de l'Ascension 1919; et se dévoua
pendant quelques mois à St Hilaire de Breu
et ensuite à Moras.

Maisons - fortes
Vénérable placé en senti-
nelle sur les dernières col-
lines qui ferment la plai-
te de Lyon doit à cette
situation de posséder
plusieurs maisons fortes
C'est Beau-Villard (propriété
Ballefin) ouvrant ses
croisées moyennageuses sur
un magnifique panorama.
Son histoire nous est inconn.



nue mais son cachet architectural est un hymne aux
magnifiques et obs-
curs suisses d'antan



C'est Molliant qui
pendant la Révo-
lution abrita et
sauva de précieuses
vies -

C'est surtout Mo-
cheville que nous
trouvons aussi

dénoté par le nom de «Rechettes des Rouges» en 1515. Cette maison-

forte garde jalousement sa, vieille tour évocatrice d'un
passé non sans

grandeur, et com-

bien de générations

se sont reposées près

des chemêts de sa

cheminée monu-

mentale, soldats

batailleurs sévères,

au soir des batail-

les de rudes chevan-

chies; cultivateurs harassés de fatigue devisant, à la



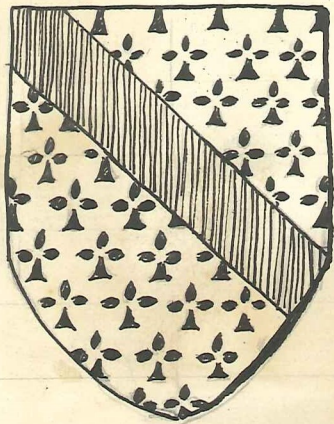
lueur des grandes flammes, des moissons ou des semailles
- futures -



Cette maison - forte
à l'origine arrière-
fief de la terre de
St-Romain prit le
nom de Rocheville
qui portait 4 d'her-
mines à bande de
queules 7.

Cette maison tombe
en quenouille en 1610 et par le mariage de Françoise

de Rochevieuille passe à Pierre de Gayand. Cette
terre propriété de M. de Vézzy faisait partie du douaire
de la marquise de Murenois. Elle fut acquise en
1919 par M^{me} Gaston La Bonnardière.



- Montplaisant -



Au-dessus du Val du
Moulin 71 mais sur le
territoire de St. Hilaire
de Breus Montplaisant
hésite ses menutières
et ses machicoulis en-
core intacts, sentinelle
vigilante toujours
debout scrutant l'hor-
izon et par delà les

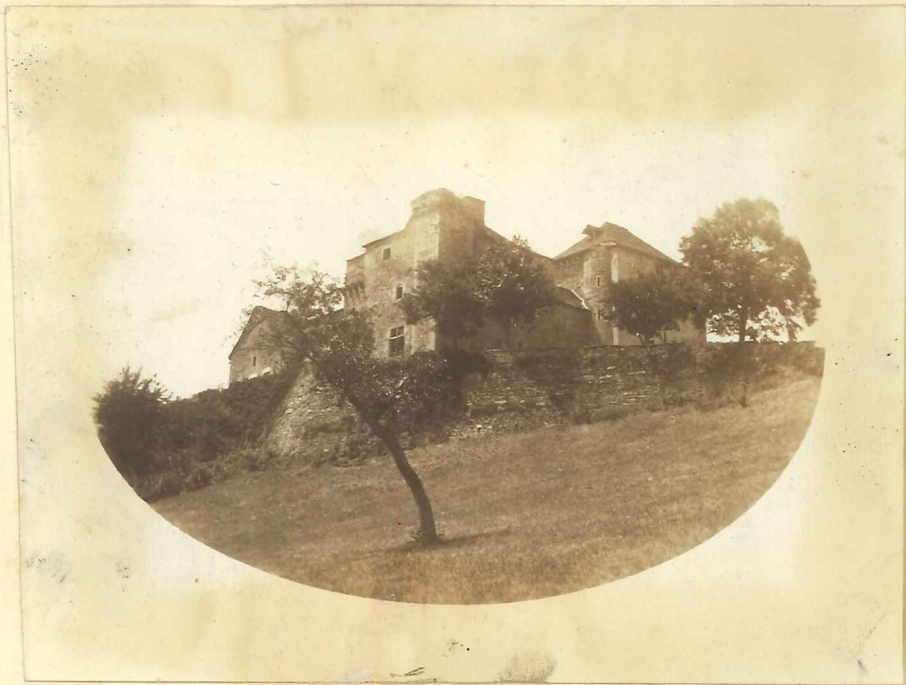
montagnes du Bugey surveillant l'ennemi séculaire, le

duc de Savoie -

Montplaisant ! Est-il
en effet horizon plus
beau que celui dont
on jouit de cette
colline : le regard
franchissant le haut
plateau des Terres-
Froides découvre les
massifs du Tercors
et de la Grande-Char-
treuse et à gauche
la Dent du Chat et le Mont-Blanc.



Cette maison-forte, avec ses tours carrées et rondes, en

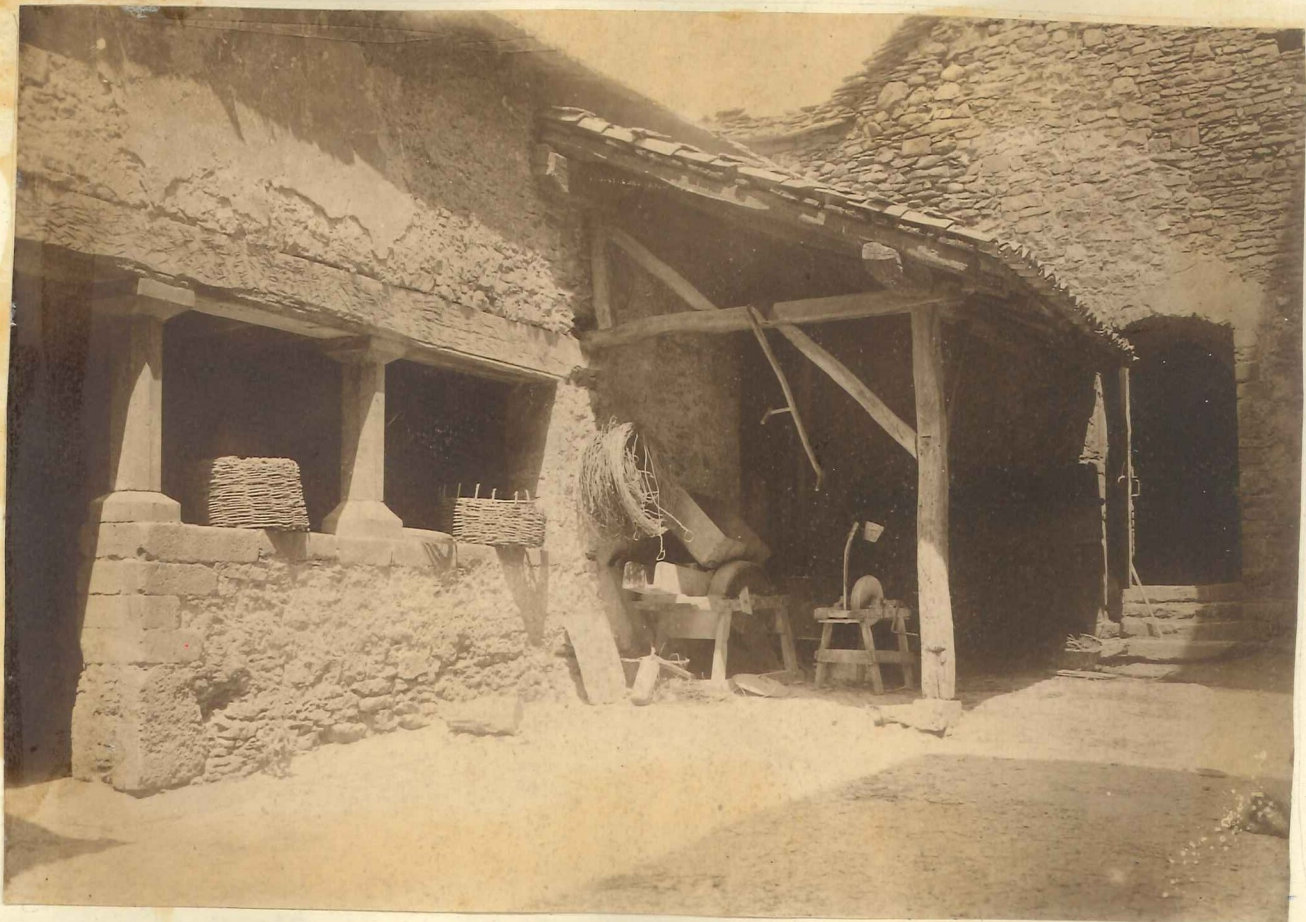


encorbellement est
un des spécimens les
plus intéressants de
l'art des fortifications
au moyen-âge.

Dans la cour intérieure,
on voit encore
une galerie en gros-
ses pierres de taille re-
haussée d'élégantes

colonnnettes à chapiteaux évoquant l'architecture des

riches
patriciens
gallo -
romains.
Dans les
salles qui
servent
actuelle-
ment de
greniers
un œil
exercé



peut découvrir des fragments de fresques, œuvre
ingénieuse et
naïve, mais pré-
cieux joyau de
notre domaine
d'art national!

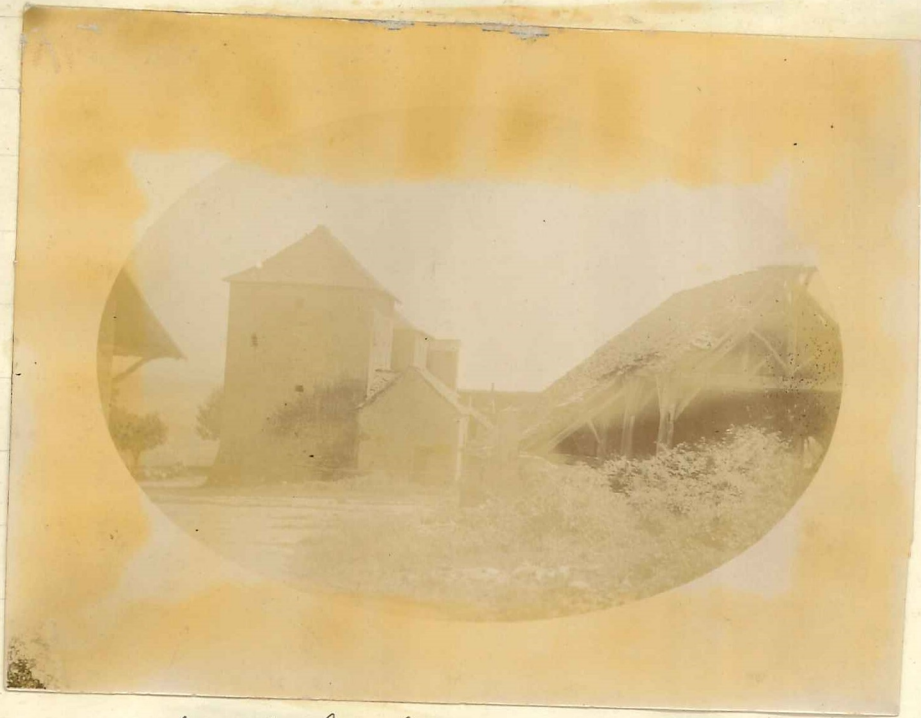
Arrière-fief de la
terre de Crémieu
cette maison est
désignée en 1391
sous le nom de

24 maison-forte de Breus // (Bibliothèque de Grenoble B. 2974-575)

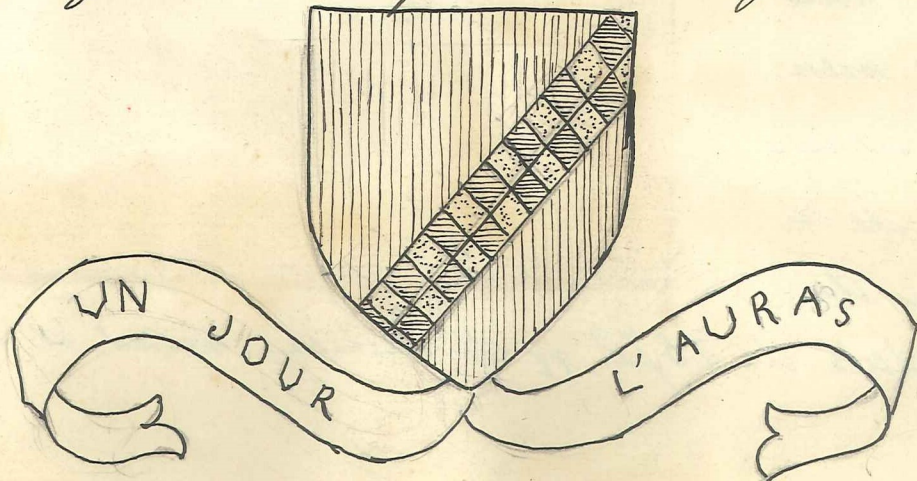


en 1403 elle est aux mains de la puissante
maison de Grolée.

Quelques années
après le 24 avril
1449, le dauphin
Louis II rattacha
à Montplaisant
la juridiction du
seigneur de Jail-
lonas, la quatrième
du seigneur de
Loras. Celle porte de 44 queues à la losangée d'or et



d'agir avec cette devise: *Un jour l'auras*
Un doras se crisa en 1109; un autre Louis de
Doras combattit à Vasey et à Cicy; Claude et Jean
de Doras furent tués à Verneuil; Gaspard de
Doras combattit aux côtés de François 1^{er} à la
bataille de Pavie. Et que de souvenirs précieux
ne renferme-t-il pas de cette puissante famille?



La chapelle Saint - Didier

Sur les bords du
lac de Moras, on
aperçoit encore les
ruines d'une vieil.
le chapelle dédiée
à St-Didier. Nous
la trouvons men-
tionnée dans un
manuscrit de la
bibliothèque de



Grenoble daté de 1572 de St-Didier mas et commune

de Vénérien (B. 2706-17) Il existait dans ce



modeste sanctuaire
une peinture bien
naïve et bien pri-
mitive représentant
le patron du lieu.
Après la Révolution
quand cette cha-
pelle fut désaffectée
St Hilaire de Breus et
Vénérien se dispu-
tèrent la possession de ce tableau et le conflit fut solu-

terent la possession de ce tableau et le conflit fut solu-

trouvé d'une manière fort curieuse. Au lieu de s'en
remettre aux tribu-
naux les parties con-
vinrent d'appliquer
en la circonstance le
49^o primo occupente et
du droit romain,
les églises se trou-
vant à égale dis-
tance de l'objet du
litige, il fut arrêté
qu'au signal donné par les cloches une procession



partirait de l'un et l'autre pays et que les pre-
miers arrivés se-



raient propriétaires
du tableau. Vénézien
l'emporta; le trophée
domina le grand
autel de l'église
jusqu'en 1914. Il
fut descendu au
moment des répa-
rations de l'église

En 1920 il fut remplacé par un tableau, St Dominique

recevant le Rozaire, donné par les Ursulines de Crémieu.

Sur un piquet de saule

Vis-à-vis de la chapelle
St. Didier et sur les bords
du lac de Moras dans
un décor de sauvage
grandeur, longtemps
les habitants du lieu
se signèrent en passant
devant un saule. Crime ou châtiement ?

Ici nous ouvrirons la chronique Clivet précieux



manuscrit dû à un ferrugier de Crémieu et à
ses descendants et qui relate les principaux évène-
ments de la contrée de 1644 à 1790. Nous transcri-
vons fidèlement :

Le 29 Mars 1747 l'exécuteur de Vienne a exposé
sur un piquet de saule de 8 mètres de hauteur
sur le chemin vers le lac de Moras vis-à-vis
la chapelle St. Didier la teste du nommé Augustin
Vissot, âgé de 25 ans, chapelier de profession, fils
de Jean Vissot marchand de la Barbancha paroisse
de Voussillon en Bugey au-dessus de Serrières
atteint et convaincu d'avoir volé 100 livres

à Joseph Girard de Crémieu au même endroit que sa
tête a été exposée. Est-il a commis aussi plusieurs
autres vols il fut rompu vif hier 6^e dudit mois à
Vienne.

La pierre - femme.

A 800 mètres environ du lac de Moras dont les
lacs d'émeraude s'enchaînent dans un écrin de
verdure, coin bien connu et aimé des villégiateurs
se trouve la fameuse Pierre - femme, monolithe
géant dont parle le guide Joanne.
Ce rocher, d'après la légende, et pourquoi n'accueil-



lions - nous pas ici ces
traditions locales qui em-
bellissent notre histoire et
font parties intégrantes
du patrimoine passé.
Ce rocher est une femme
pétrifiée pour avoir, comme
la femme de Loth, jeté
un coup d'œil en arrière
sur une ville coupable
que Dieu engloutissait
dans les eaux du lac.

Depuis des siècles elle veille la femme erratique
au-dessus du val mystérieux où elle présida,
sous les aulnes, à d'impurs sacrifices dans
ce calme paysage qui n'a presque rien perdu
de sa physionomie d'autan haussant toujours
vers l'infini des horizons le quet de ses tours
féodales -

Morts de la guerre 1914 - 1918

Louis Bel

Louis Brunet

Louis Chamardon, sergent

Marc Troquais, caporal au 70^e bataillon Ch. Alp. tué le 16 août 1918

Louis Gerboulet, sergent

Jean-Louis Garnier

Auguste Gerboulet

Louis Joannin

Louis Mathieu

Jean-Louis Millon

Auguste Mathieu

disparu le

1914

Citations

Le chef de bataillon Masson C^t le 70^e bataillon de chasseurs cite à l'ordre du bataillon Broquais Pierre. Marse 2^e classe Mⁿ 8.909 :
Chasseur énergique et dévoué a fait preuve de courage et de mordant, a donné un exemple magnifique de calme et de sang-froid lors de l'attaque du 30 x mai 1917.

Le C^{ad} Dilleman C^t la 47^e division cite à l'ordre de la division Broquais Pierre. Marse Mⁿ 6.909 Chasseur de 2^e cl. au 70^e bat. C.A. 8^e C^{ie} Fusilier mitrailleur d'élite. Au cours des attaques des 18, 19, 20 et 21 juillet 1918 a facilité par ses feux à plusieurs reprises la progression de sa section.

Par arrêté ministériel du 19 mars 1920 la médaille militaire a été attribuée à la mémoire du caporal Broquais Pierre. Marse Mⁿ 6.909.
Gardi énergique et dévoué. Le 15 août 1918 a conduit remarquablement une patrouille dans Villers-les-Bois, a rapporté d'utiles renseignements de 16 août 1918 faisant partie d'un élément avancé, a été blessé mortellement en progressant sur un terrain balayé par des tirs de mitrailleuses. A été cité.
C^{el} Jébin